

# Charité politique et spiritualité vinctienne d'aujourd'hui

par Charles Pan, C.M.

## **INTRODUCTION : L'HISTOIRE DE MA VOCATION DANS LA CONGRÉGATION DE LA MISSION**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais partager avec vous un peu de ma propre expérience de vie. Tout d'abord, c'est au cours de ma dernière année de collège que j'ai commencé à connaître un peu l'Église catholique. Grâce au Père Hermans (un Prêtre de la Mission hollandaise qui travaillait à Taiwan), j'ai été amené à connaître Jésus Christ. Ce Jésus crucifié m'a fasciné et mon désir de m'approcher davantage de l'autel m'a inévitablement attiré au sacerdoce.

Parce que je connaissais le Père Hermans, j'ai choisi d'entrer dans la Congrégation de la Mission. Durant mes années de séminaire, je me suis souvent interrogé : « Pourquoi Dieu m'a-t-il appelé à devenir prêtre dans la Congrégation ? ». Tout en poursuivant mes études, je priais pour être éclairé. Mais je n'arrivais pas vraiment à rencontrer le Cœur de Jésus. Ce n'est qu'à partir de ma deuxième année de théologie, lorsqu'à l'été on m'a envoyé participer à un programme d'éducation en pastorale des malades dans un hôpital, que j'ai commencé à voir la lumière. À l'hôpital où je travaillais, j'ai rencontré les plus pauvres des pauvres de Taiwan. En leur présence, j'ai perdu la sécurité acquise par mes études. Pourquoi ? Parce que la théologie que je professais, aucun de ces pauvres ne la connaissaient. C'est là que j'ai perdu l'identité sûre et la confiance que je possédais auparavant, car personne n'avait la moindre idée de qui j'étais. C'est là aussi que j'ai perdu mon sens de la dignité, puisque personne ne me respectait en raison du titre que je détenais. Finalement, lorsqu'un patient de cet hôpital m'a rejeté pour la douzième fois, je me suis vu comme un raté. Assis dans la grande entrée de l'hôpital, j'essayais de « panser ma blessure » et alors, chose étonnante, tout en m'apitoyant sur mon sort j'ai soudain réalisé que je n'étais pas différent des sans-abri qui dormaient dans le parc ou dans la rue. Pour la première fois, j'expérimentais véritablement ma pauvreté profonde. Cette sorte de pau-

vreté provoquait chez moi un malaise, un inconfort, un sentiment d'impuissance. Dans mon raisonnement, je savais clairement que Jésus est devenu l'un des nôtres en s'incarnant comme le moindre des êtres humains, et pourtant, dans mon cœur, j'éprouvais de la difficulté à comprendre et à admettre que Jésus s'incarnait dans ces personnes. Chaque cellule de mon corps s'opposait à ce que Jésus ait accepté une condition aussi pitoyable. Rencontrer et aider ces personnes étaient facile pour moi. Mais réaliser que j'étais l'un de ceux-là, parmi les plus rejetés et les plus pauvres des pauvres, admettre que Jésus soit venu me sauver et me manifester sa compassion, m'apparaissait impossible à saisir et à accepter. Pourtant, Jésus avait choisi ce moyen de me montrer comment aller vers les autres avec amour.

## LA CHARITÉ POLITIQUE DE JÉSUS CHRIST

Pour Vincent de Paul, cet apôtre de la charité, Jésus Christ est la règle de sa vie et le centre de tout son agir, le parfait modèle de la charité.

Jésus Christ est le sacrement de Dieu le Père. L'union filiale de Jésus avec son Père s'exprime dans l'amour parfait dont il a fait le commandement principal de l'Évangile : « Aime le Seigneur ton Dieu. De tout ton cœur, aime-le. De toute ta vie. De tout ton esprit. Premier précepte » (Mt 22, 37-38). Jésus, nous le savons, lui en a rattaché un second qui ressemble au premier : « Aime ton prochain comme toi-même » (cf. Mt 22, 39). Il s'est proposé lui-même comme le modèle de cet amour : « Je vous donne un nouveau commandement : ayez de l'amour les uns pour les autres, aimez-vous de l'amour dont je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Il enseigne et lègue à ses disciples un modèle d'amour basé sur son propre modèle<sup>1</sup>.

Jésus n'a pas vécu pour lui-même, mais afin que le monde soit sauvé et que le règne de Dieu arrive. Il dira : « Moi je viens pour qu'on vive, qu'on ait la vie en abondance » (Jn 10, 10). Jésus Christ « Lui de condition divine, ne retint jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2, 6-9). Serviteur de Dieu, il était en même temps serviteur de ses frères et sœurs, afin de leur donner la vie et bâtir le royaume de Dieu parmi eux en leur montrant l'amour de Dieu.

---

<sup>1</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Jésus Christ est le modèle de l'amour parfait*, Audience générale, 31 août 1988.

Dans un texte fondamental de l'Évangile de saint Luc (4, 16-21), nous voyons Jésus, un jour de sabbat, à Nazareth où il avait été élevé. « Selon son habitude », Jésus entre dans la synagogue pour prier, et on lui demande de faire la lecture. Il prend le livre et, en le déroulant, il tombe sur le magnifique texte missionnaire du prophète Isaïe (61, 1-2) et proclame : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-21).

Le Père Gregory Gay, Supérieur général, commente ainsi ce texte : « Nous avons ici un texte passionnant sur la justice sociale, que Jésus a délibérément choisi pour lancer sa mission. Jésus était si passionné pour la justice et le royaume de Dieu qu'il espérait que la récolte céleste commence ici-même sur la terre, avec lui et en lui ». Le royaume de Dieu est ce que serait la vie sur la terre si Dieu était en charge. C'est le rêve de Dieu et sa passion. Jésus s'est tellement passionné pour réaliser le rêve de Dieu qu'il a vécu et donné sa vie pour l'atteindre. C'est aussi le rêve de Vincent de Paul et le nôtre pour cette terre.

## **Apôtre de la charité : Le chemin de Vincent de Paul**

### **1. Les débuts<sup>2</sup> :**

Avant la fondation de la Congrégation de la Mission en 1625, et malgré son extraordinaire cheminement intérieur et son travail fructueux, la vie de Vincent se résumait dans sa relation avec Bérulle et la famille Gondi et dans les affectations ponctuelles qui en découlaient : par exemple, sa désignation comme directeur de conscience de la première femme d'Henri IV, la reine Marguerite de Valois ; son service dans les paroisses de Clichy, Folleville et Châtillon-les-Dombes ; sa fonction d'aumônier général des galères ; ses missions sur les terres des Gondi. Sa dernière initiative, qui remonte avant la fondation de la Mission et qui se perpétuera, c'est l'établissement des confréries de charité commencé à Châtillon en 1617. Avec la fondation de la Mission et l'instauration des confréries de charité, l'œuvre de sa vie est toute tracée.

---

<sup>2</sup> H.F. O'DONNELL, *Vincent de Paul: His Life and Way*, in F. RAYN - J.E. RYBOLT, ed., *Vincent de Paul and Louise de Marillac : Rules, Conferences, and Writings*, New York : Paulist Press, 1995, pp. 24-25.

## **2. La fondation de la Congrégation de la Mission<sup>3</sup>:**

Après avoir reçu l'aide des Gondi pour fonder la Congrégation de la Mission, tous ses efforts seront dirigés vers la reconnaissance officielle. L'archevêque de Paris reconnaît la nouvelle communauté le 24 avril 1626. Sept ans plus tard, après d'intenses négociations et de nombreuses difficultés, la Congrégation reçoit l'approbation papale. Au début, l'expansion de la Congrégation se fait lentement. Dans les premières années, la Congrégation doit se fier au voisinage pour surveiller la résidence, le collège des Bons-Enfants. Vers 1632, sept prêtres forment la Congrégation, et ils doivent déménager dans les locaux plus spacieux de l'immense prieuré de Saint-Lazare.

## **3. La réponse devant la nouvelle situation<sup>4</sup>:**

Au fil des années, l'expansion des confréries de charité occupe la première place dans la mission. Depuis leurs débuts à Châtillon, les charités s'organisent au plan local et elles possèdent alors la souplesse nécessaire pour faire face aux situations qui se présentent. À part le soin des pauvres malades pour qui elles ont été fondées, elles commencent à s'occuper des mendiants, puis des prisonniers et des galériens, et ensuite des jeunes couples défavorisés et des victimes de la famine et de la guerre.

## **4. L'expansion de l'œuvre<sup>5</sup>:**

En 1628, l'évêque de Beauvais décide de donner quelques jours de retraite à des candidats au sacerdoce pour les préparer à l'ordination. Il en vient à cette décision après en avoir parlé avec Vincent, à qui il demande de prendre la responsabilité de la retraite. Grande innovation à cette époque ! Puis en 1633, en collaboration avec des prêtres à Paris, Vincent établit les Conférences des mardis. Vincent préside les rencontres et, après un temps de prière, les prêtres partagent leurs idées et convictions sur ce que signifie pour eux devenir prêtre. L'interaction est stimulante : tous repartent de ces rencontres avec un zèle nouveau. Les Conférences des mardis ont porté beaucoup de fruit en promouvant un grand idéal de la prêtrise et en apportant du soutien aux prêtres. Plusieurs futurs évêques participaient aux conférences, ce qui leur donnait la chance d'approfondir et de purifier leurs engagements sacerdotaux, tout en permettant à Vincent de les connaître directement.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 25-26.

### **5. La fondation des Filles de la Charité<sup>6</sup>:**

L'œuvre de charité nécessitait un cœur, une âme et une fidélité inconditionnelle. Dans ce but, Louise de Marillac reconnaîtra sa mission et, avec Vincent, elle fondera les Filles de la Charité. Vincent et Louise devenaient père et mère des Filles de la Charité.

### **6. L'urgence de la nouvelle œuvre<sup>7</sup>:**

En 1638, Vincent entreprend le soin des enfants abandonnées. Au début, Vincent confie les enfants à Louise mais, avant longtemps, Vincent et Louise assumeront toute la tâche. Douze Filles de la Charité seront assignées à l'œuvre et treize maisons seront construites pour recevoir les enfants.

### **7. Le première grande croisade de charité<sup>8</sup>:**

Au début de 1639, Vincent constate l'extrême détresse de la province de Lorraine, ravagée par la guerre, la famine et les épidémies. Il fait appel aux Dames de la Charité et, pendant une dizaine d'années, il ne cessera d'envoyer de l'aide. Des centres de secours sont ouverts et parrainés afin de fournir la nourriture aux affamés, le logement aux sans-abri et prendre soin des malades. De Saint-Lazare, Vincent exhorte, console, informe et demande à tous d'être patients. Il organise des missions pour les réfugiés, reçoit des jeunes femmes en danger et mobilise l'aide pour la population appauvrie de la Lorraine. Il prend aussi avantage de ses contacts avec le premier ministre, le cardinal de Richelieu, et autres personnes influentes pour plaider en faveur de la paix.

### **8. L'influence significative de l'Église et de la famille royale<sup>9</sup>:**

En 1643, Vincent prend des responsabilités tout à fait nouvelles. La reine Anne d'Autriche, après la mort de son mari, Louis XIII, et pendant la minorité de Louis XIV, forme le Conseil des affaires ecclésiastiques et nomme immédiatement Vincent. Au cours de ces rencontres, Vincent exerce une influence significative sur la sélection d'évêques généreux et compétents, voit au renouveau de la vie monastique, fait face au jansénisme, et prend partie pour la population et les pauvres auprès du gouvernement français.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 28.

En suivant les traces de la vie charitable de Vincent de Paul, nous constatons jusqu'à quel point il a travaillé pour les pauvres. Incontestablement, tout le fondement de l'esprit de Vincent est de reconnaître le visage du Christ dans le pauvre et de servir le Seigneur Jésus dans le pauvre. Mais nous négligeons un autre aspect extraordinaire de cet héritage que nous a laissé saint Vincent. C'est la créativité qui résulte d'une méthodologie adaptée à son temps et qui est encore pertinente de nos jours.

Le zèle de Vincent pour le service des pauvres est tel qu'il comprend les besoins et crée des moyens durables pour les combler. Pour atteindre ses objectifs, il invite humblement des collaborateurs. Il les inspire par sa spiritualité et les laisse agir selon leur propre créativité et talent pour le service des pauvres.

Aussi regroupe-t-il toutes les ressources humaines disponibles au service des pauvres : jeunes et vieux, hommes et femmes, clercs et laïcs, famille royale ou paysans, riches et pauvres, etc. Tous sont mobilisés dans cette tâche.

Vincent reconnaît le potentiel des laïcs et des femmes, de même que leur rôle dans la création d'un monde juste. C'est un nouveau concept qui émerge de lui, dans une époque où on attendait peu des laïcs et où les femmes tenaient une place inférieure dans la société.

Par ces moyens, Vincent plantait la semence, et cette semence germait déjà de son vivant. Il influençait incroyablement. Aujourd'hui, l'arbrisseau est devenu un arbre en pleine maturité. Pas moins de 260 communautés religieuses ou organisations laïques portent sa marque. Le service actuel des pauvres dans l'Église, comme on peut le constater, a grandement été influencé par ce saint français du dix-septième siècle.

Vincent voyait le Christ lui-même dans les pauvres et il essayait de le consoler. Le message de Vincent contient une source, une force, et un indéniable point de focalisation spécifiquement théologique : il est né du Christ, nourri de la soif du Christ, et orienté vers le Christ. L'union à Jésus Christ est le but de la recherche inlassable et insatiable que l'on observe dans le parcours existentiel de Vincent de Paul : un homme toujours à la recherche et attentif à la volonté de Dieu, et qui vit une vocation christocentrique dans l'Esprit Saint.

## **S'ANIMER AUJOURD'HUI**

Vincent de Paul permet que l'intemporalité de l'Évangile s'anime. Chaque personne est une parabole vivante de la parole contenue dans la Lettre aux Hébreux : « Hier, aujourd'hui, à jamais, Jésus Christ demeure le même » (He 13, 8). De nos jours, tout comme il y a

deux mille ans sur les routes de la Palestine, le Christ marche à nos côtés et nous appelle : « Pour être tout à fait accompli, pars, vends tous tes biens et donne l'argent aux pauvres. Tu amasseras ainsi une fortune dans le ciel. Puis reviens me voir et suis-moi ! » (Mt 19, 21). Aujourd'hui comme autrefois, chaque personne peut reposer sa tête sur la poitrine de Jésus et écouter le battement du cœur de l'amour de Jésus pour nous tous (cf. Jn 13, 25). Examinons maintenant l'exemple concret d'un esprit de charité politique : *St. Anne's Home*.

Le Père G. Beunen, C.M., part de la Hollande et arrive à Taiwan en 1951. Il prend le poste de chef du département des communications de l'ambassade du Vatican à Taiwan et de la mission vinctienne hollandaise de Taiwan. Il établit la paroisse catholique de Shipai en 1962 et répand activement le travail pastoral à l'hôpital des Vétérans. Lors de ses prédications autour de Taiwan, il rencontre des enfants handicapés qui ne reçoivent pas les soins appropriés. L'idée lui vient soudainement d'établir une clinique. Cependant, il n'y a pas suffisamment de ressources pécuniaires à Taiwan. Le Père Beunen retourne alors en Hollande pour recueillir des fonds. Avec ces contributions venant de paroisses et de Hollandais au cœur généreux, le Père Beunen fait construire *St. Anne's Home* à Taiwan en 1972.

Depuis ce temps, de plus en plus d'enfants reçoivent l'aide de *St. Anne's Home*, qui doit toujours faire face à l'insuffisance de fonds et de ressources humaines. Pour obtenir davantage de ressources de la société, *St. Anne's Home* est enregistrée officiellement depuis mars 1998.

Le directeur actuel de *St. Anne's Home*, le Père Van Aert, poursuit l'œuvre dans l'esprit du Père Beunen qui insistait sur la parole de Jésus : « Tout ce que vous faites à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites ». Il continue de fournir un « foyer » aimant où les enfants atteints d'un retard mental sont bien soignés et partagent la chaleur d'une famille. Afin de servir un plus grand nombre d'enfants handicapés, nous avons établi la Fondation Beunen.

*St. Anne's Home* a pris naissance dans les années 70 à Taiwan, justement parce que la population locale et le gouvernement négligeaient la situation des handicapés de la société taïwanaise. La présence de *St. Anne's Home* est un signe éloquent de la présence du Royaume de Dieu, et elle devient en quelque sorte un exemple et une conscience vis-à-vis du gouvernement et de la population locale de Taiwan, leur rappelant continuellement les besoins et le bien-être des personnes handicapées.

## CONCLUSION

Dans son exhortation apostolique post-synodale, le Pape Benoît XVI nous incite tous ainsi : « La prière que nous reprenons à chaque Messe : “Donne-nous notre pain de ce jour”, nous oblige à faire tout notre possible, en collaboration avec les institutions internationales, publiques et privées, pour que cesse ou au moins pour que diminue dans le monde le scandale de la faim et de la sous-alimentation dont souffrent des millions de personnes, surtout dans les pays en voie de développement. Le chrétien laïc en particulier, formé à l'école de l'Eucharistie, est appelé à assumer directement sa responsabilité politique et sociale. Pour qu'il puisse accomplir ses tâches d'une manière appropriée, il convient de le préparer par une éducation concrète à la charité et à la justice. C'est pourquoi, comme le Synode l'a demandé, il est nécessaire que, dans les diocèses et dans les communautés chrétiennes, on fasse connaître et on promeuve la doctrine sociale de l'Église »<sup>10</sup>.

Le Pape Benoît XVI, lors de la V<sup>e</sup> Conférence des évêques de l'Amérique latine et des Caraïbes à Aparecida au Brésil, le 13 mai, s'exprimait ainsi : « L'Église est l'avocate de la justice et des pauvres, précisément parce qu'elle ne s'identifie pas avec les hommes politiques ni avec les intérêts de parti. C'est uniquement en étant indépendante qu'elle peut enseigner les grands critères et les valeurs indispensables, orienter les consciences et offrir une option de vie qui va au-delà du domaine politique. Former les consciences, être l'avocate de la justice et de la vérité, éduquer aux vertus individuelles et politiques, est la vocation fondamentale de l'Église dans ce secteur ».

Comme vincentiens, nous savons que le mépris de certains envers les personnes ignorantes ou incapables existe à l'échelle mondiale. Mépris envers les pauvres de la Chine continentale, mépris envers la population victime du tsunami en Asie, mépris envers les victimes du sida partout dans le monde et mépris envers des millions d'autres. Quelqu'un doit plaider en leur faveur au nom du Christ : cela fait partie de notre vocation. S'il le faut, quelqu'un doit s'élever contre l'affirmation de cette pensée : « Ceux qui ne sont ni utiles ni productifs ne comptent pas ». Désormais, nous ne pouvons tolérer que cela soit une option dans notre proclamation de l'Évangile, car tout évangile proclamé qui ne contiendra pas un cri pour la justice sonnera faux et insensé.

---

<sup>10</sup> BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, Exhortation apostolique post-synodale, Città del Vaticano : Libreria Editrice Vaticana, 2007, no. 91.



« Haïssez le mal, aimez le bien, et faites régner le droit à la Porte de la ville ».

(Am 5, 15)

« Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

(Lc 6, 36)

Ces invitations de Dieu représentent toujours un défi pour les vincentiens et les aident à imiter Jésus Christ, tout comme saint Jean-Gabriel Perboyre dans sa prière :

O mon divin Sauveur,  
Faites par votre toute puissance et votre miséricorde infinie,  
Que je sois changé et tout transformé en Vous.  
Que mes mains soient les mains de Jésus !  
Que ma langue soit la langue de Jésus !

Que tous mes sens et mon corps  
ne servent qu'à Vous glorifier !

Mais surtout transformez mon âme et toutes ses puissances :  
Que ma mémoire, mon intelligence, mon cœur,  
Soient la mémoire, l'intelligence et le cœur de Jésus !

Que mes opérations, mes sentiments,  
Soient semblables à vos opérations, à vos sentiments,

Et que de même que votre Père disait de vous,  
*Je vous ai engendré aujourd'hui,*  
Vous puissiez le dire de moi, et ajouter aussi  
Comme votre Père céleste :  
*Voici mon Fils bien aimé, l'objet de mes complaisances !*<sup>11</sup>.

Traduction : Madame RAYMONDE DUBOIS

---

<sup>11</sup> ANDRÉ SYLVESTRE, C.M., *Jean-Gabriel Perboyre, Prêtre de la Mission, Martyr en Chine*, 1994, pp. 102-103.